



GETTY IMAGES

Cartographier une superpuissance

Avant la richesse ou la puissance militaire, il y avait quelque chose d'encore plus fondamental.

- Jeremiah Jacques
- [09/07/2026](#)

Les États-Unis sont un pays exceptionnel. Le premier vol transatlantique en solo, le premier homme sur la Lune, la construction du barrage Hoover et du canal de Panama, la défaite des puissances de l'Axe lors de la Seconde Guerre mondiale, l'éradication nationale de la poliomyélite et l'invention du GPS témoignent tous du dynamisme et de l'ingéniosité américains. La population des États-Unis représente environ 4 pour cent de la population mondiale, mais elle génère 26 pour cent de la production économique mondiale et détient 33 pour cent de la richesse mondiale. Les Américains bénéficient également de l'un des niveaux de vie les plus élevés au monde, de loin le plus élevé pour une nation aussi peuplée. Une poignée de petits pays comme le Luxembourg et le Qatar ont des produits intérieurs bruts par habitant plus élevés, mais ils ne représentent qu'une fraction de 1 pour cent de la population mondiale. Les États-Unis ont tout simplement une production économique incomparable.

PT_FR

Les États-Unis se classent régulièrement parmi les pays les plus créatifs et innovants au monde, voire en tête de ce classement. C'est la nation la plus généreuse du monde, et celle qui exerce le plus grand rayonnement culturel. Les États-Unis sont le pays le plus innovant sur le plan technologique et, ce mois-ci, ils célèbrent 250 ans en tant que phare de la liberté.

Malgré ses problèmes profondément enracinés et qui s'aggravent, les États-Unis demeurent un moteur de prospérité inégalé, générant des niveaux extraordinaires de richesse et d'opportunités. Les commentateurs expliquent depuis longtemps cet exceptionnalisme par des facteurs tels que l'économie de laissez-faire, les institutions politiques, les valeurs culturelles, la mobilité sociale, la liberté d'expression et de religion, ainsi qu'un engagement général en faveur de l'égalité. Tous ces éléments sont importants. Mais il existe une autre explication, souvent négligée, qui sous-tend bon nombre des autres. C'est un fondement qui remonte aux premiers chapitres de l'histoire de l'humanité et qui façonne discrètement tout ce qui est construit sur lui : la géographie des États-Unis

Terre du climat tempéré

Abraham Lincoln comprenait les circonstances géographiques exceptionnelles dans lesquelles le peuple américain avait été placé. Il a déclaré : « Nous sommes en possession pacifique de la plus belle partie de la Terre, en termes d'étendue du

territoire, de fertilité du sol et de salubrité du climat. »

L'accent qu'il a mis sur le climat était judicieux, car la caractéristique géographique la plus précieuse des États-Unis n'est pas son immense superficie, mais son immense quantité de terres *utilisables*.

La Russie, le Canada et la Chine ont tous une superficie bien supérieure, mais les climats rigoureux rendent la majeure partie de leur territoire impropre à l'habitation, à l'agriculture ou au développement. Divers climats austères affectent également l'Australie et la plupart des nations du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord, d'Amérique latine et d'Asie.

Aux États-Unis, les précipitations et la température interagissent dans une rare harmonie pour produire les sols les plus résilients au monde. Les États-Unis possèdent la plus grande masse contiguë de terres arables du globe, et cette masse terrestre est encadrée par de vastes étendues de terres fertiles sur les deux côtes.

Ces conditions climatiques permettent une production agricole étonnante : les États-Unis, qui représentent 4 pour cent de la population mondiale, produisent 30 pour cent du maïs mondial, 32 pour cent du soja, 40 pour cent du sorgho et des proportions tout aussi importantes de nombreux autres produits agricoles de base. Grâce à la géographie du pays, les États-Unis exportent plus de denrées alimentaires que n'importe quel autre pays, alors que l'agriculture ne représente que 1 pour cent de leur économie.

Au-delà de l'agriculture, les États-Unis sont richement dotés en ressources minérales et énergétiques. Ils sont le premier producteur mondial de pétrole brut et de gaz naturel, et un grand exportateur de ces deux ressources.

Une rivière à chaque page

Alors que le relief de la plupart des pays est agréablement entrecoupé d'au moins quelques rivières, aucun autre pays ne possède un système de transport maritime aussi magnifique que celui des États-Unis. *AmericanRivers.org* indique que les États-Unis comptent plus de 250 000 rivières, totalisant plus de 5,6 millions de kilomètres d'eau vive ! Une personne pourrait voler jusqu'à la Lune et en revenir sept fois sans avoir parcouru autant de kilomètres.

Plus encore que le nombre de rivières, c'est le fait que la plupart d'entre elles se connectent à au moins une autre rivière, créant ainsi de vastes réseaux de voies navigables. La principale d'entre elles est la connexion du Mississippi aux fleuves Ohio, Red, Tennessee et Missouri, formant le plus grand réseau interconnecté de fleuves navigables de la planète.

Outre ce système de transport intérieur incomparable, les États-Unis abritent également ce que l'on peut sans doute considérer comme les trois plus grands et meilleurs ports naturels du monde : la baie de San Francisco, la baie de Chesapeake et la baie de New York. Ils possèdent également des dizaines d'autres excellents ports naturels. Les fleuves se jettent dans les ports océaniques et, de là, des quantités massives de récoltes et de marchandises peuvent être expédiées à moindre coût dans le monde entier. Pendant ce temps, la navigation côtière des États-Unis est protégée de manière extraordinaire par la série d'îles-barrières au large de la côte Est et du golfe du Mexique. Ces groupes d'îles forment des voies navigables intra-côtières qui protègent les petites embarcations et les installations portuaires de toutes les intempéries, à l'exception des plus violentes.

La valeur du réseau maritime des États-Unis se comprend mieux en le comparant à celui d'autres nations. La Russie, par exemple, possède plusieurs longs fleuves, mais ceux-ci se rejoignent rarement, et aucun ne mène à un port pratique. Les trois plus grands fleuves de Russie coulent obstinément vers le nord, se déversant dans la vase arctique de l'océan Arctique, et, comme ils sont gelés la majeure partie de l'année, ils ne sont pas navigables. La Volga, qui coule vers le sud, se jette dans la mer Caspienne, mais cette dernière étant enclavée, elle ne peut transporter de la vodka russe et d'autres marchandises que vers quelques pays du Moyen-Orient et d'Asie centrale. La Volga et la mer Caspienne gèlent également pendant plusieurs mois chaque année, paralysant ces voies d'expédition. Avant de s'emparer de la Crimée en 2014, la Russie n'avait aucun port en eaux tempérées.

Aussi mal lotie que soit la Russie, de nombreuses nations sont dans une situation encore plus précaire en matière de transport maritime.

Le réseau exceptionnel de voies navigables des États-Unis est véritablement bien supérieur à celui de tout autre pays, et ce, sans que cela soit dû au peuple américain. Conscient de cette incroyable bénédiction, le journaliste Charles Kuralt a écrit cette phrase célèbre : « L'Amérique est une grande histoire, et il y a une rivière à chaque page. »

Dinde et farce

Bien plus étonnante que la capacité agricole exceptionnelle des États-Unis ou que son impressionnant système maritime naturel est *la manière dont les deux vont de pair*.

Plutôt que de traverser le pays de manière arbitraire, des dizaines des plus grands fleuves des États-Unis sillonnent les zones agricoles du pays avec une proportion et une précision quasi parfaites. Même sans creuser de canaux, les bateaux peuvent se rendre dans presque toutes les régions du Midwest depuis presque toutes les régions situées le long des côtes Est ou du Golfe. Les produits agricoles dont on n'a pas besoin localement peuvent facilement être acheminés par voie fluviale jusqu'à un port, puis acheminés vers d'autres régions du pays ou exportés à l'étranger.

En règle générale, des zones agricoles aussi vastes que le Midwest américain sont sous-exploitées, car le coût du transport

de leur production vers d'autres régions compromet la rentabilité de la culture. Pour revenir à la comparaison avec la Russie, même à l'époque moderne, les récoltes russes risquent de se détériorer avant de traverser la steppe eurasiennne pour atteindre le marché. La Russie doit entretenir de colossaux réseaux de transport artificiels pour que ses terres atteignent leur plein potentiel.

Mais dans le bassin du Grand Mississippi, la majeure partie des terres agricoles se trouve à moins de 193 kilomètres d'un cours d'eau navigable.

Les implications économiques ne peuvent être surestimées. La géographie de la plupart des pays oblige leurs gouvernements à rassembler des capitaux colossaux pour construire des réseaux ferroviaires et routiers à l'infini — ne serait-ce que pour mettre en place les infrastructures de transport, fondement de toute économie. Mais la géographie a offert aux États-Unis un système presque parfait *sans aucun coût*. La capacité de transport intrinsèque des États-Unis a libéré les ressources de la nation pour d'autres activités économiques et a pratiquement garanti que les États-Unis seraient riches en capital.

Avec le capital disponible, les États-Unis purent achever leur premier chemin de fer transcontinental en 1869 et leur première route d'un océan à l'autre en 1913. La Russie a achevé son premier chemin de fer transcontinental en 1916, et sa première autoroute transcontinentale en 2008 !

La capacité agricole des États-Unis et son système maritime sont la dinde et la farce de sa géographie : ils vont parfaitement de pair.

Une tour défendable

Pour la plupart des pays, le risque d'invasion reste une préoccupation stratégique majeure. La Russie doit tenir compte des menaces à sa sécurité le long de plusieurs frontières, y compris celles de ses adversaires historiques comme l'Allemagne et de puissances telles que la Chine et la Pologne. La France vit avec la possibilité d'un nouveau conflit avec l'Allemagne ou le Royaume-Uni. En Asie de l'Est, l'environnement stratégique de la Chine inclut le Japon et la Russie, tandis que l'Inde doit être vigilante face au Pakistan et à la Chine. Le Pakistan subit des pressions de la part de l'Inde et de l'Iran. Au Moyen-Orient, les calculs stratégiques de l'Iran incluent l'Arabie saoudite, Israël et la Turquie, tandis que l'Arabie saoudite et Israël opèrent dans le cadre d'une lutte de pouvoir régionale plus large impliquant l'Iran, la Turquie et l'Égypte.

Mais en raison de la géographie, la situation des États-Unis est tout à fait différente.

À l'est et à l'ouest, le pays est séparé des autres nations par des milliers de kilomètres de mer étincelante.

Au sud se trouve le Mexique, dont le relief est pour l'essentiel trop montagneux, trop tropical ou trop aride pour permettre autre chose qu'une agriculture de subsistance. Le Mexique ne dispose pas non plus d'un système de transport maritime significatif et est en grande partie séparé des États-Unis par une frontière désertique. Pendant une grande partie de l'histoire récente, le Mexique n'a représenté aucune menace significative pour les États-Unis. (Cette situation commence à évoluer en raison des incursions agressives de cartels de la drogue de plus en plus puissants et de la montée en puissance du terrorisme et de la guerre asymétrique.)

Le Canada, au nord, est bien plus montagneux et bien plus froid que les États-Unis. Le seul réseau de voies navigables traversable du Canada, la Voie maritime du Saint-Laurent et les Grands Lacs, appartient autant aux États-Unis qu'au Canada. De plus, la majeure partie des terres arables du Canada se trouve juste le long de la frontière américaine, ce qui rend plus judicieux sur le plan économique pour ses provinces de s'intégrer aux États-Unis pour l'exportation plutôt que de collaborer avec ses provinces voisines.

Ainsi, alors que la géographie constitue un obstacle pour le Mexique et le Canada, elle donne un avantage aux États-Unis, qui n'ont aucun concurrent continental majeur. Il en résulte que les États-Unis n'ont pas besoin de maintenir une importante présence militaire permanente à leurs frontières. Et si une menace éclate, le réseau de transport des États-Unis leur permet de déployer rapidement leurs forces.

Hasard ou dessein ?

La situation géographique de l'Amérique est si exceptionnelle que Stratfor qualifie les États-Unis d'« empire inévitable ». Si l'on considère la combinaison « du solide réseau de transport naturel qui recouvre de vastes étendues d'excellentes terres agricoles, partageant un continent avec deux puissances bien plus petites et plus faibles », il est inévitable que quiconque contrôle le tiers central de l'Amérique du Nord sera une grande puissance » (24 août 2011).

Si les habitants de ce territoire exceptionnel étaient géographiquement assurés de devenir une grande nation, il convient alors de se demander comment le peuple américain en est venu à le posséder.

La Bible indique clairement que c'est Dieu, et non les hommes, qui a déterminé les emplacements géographiques et les frontières nationales des différents peuples de la Terre. L'apôtre Paul a expliqué dans Actes 17 : 26 que Dieu « Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure » (voir aussi Deutéronome 32 : 8 ; 2 Samuel 7 : 10).

Bien avant que Paul n'explique cette vérité, Dieu a inspiré au patriarche de l'Ancien Testament, Jacob, d'accorder une bénédiction historique à ses deux petits-fils, Éphraïm et Manassé. Il posa sa main gauche sur la tête de Manassé, l'aîné des

deux garçons, et le bénit en lui disant qu'il deviendrait une grande nation unique (Genèse 48 : 14-20 ; 49 : 22-24). Dieu a accompli cette promesse faite à Manassé de manière spectaculaire aux 19e et 20e siècles, lorsque les États-Unis d'Amérique ont atteint une domination culturelle écrasante, une puissance militaire sans égale et une puissance économique ahurissante.

Mais avant le 20e siècle, avant le 19e siècle, et bien avant la naissance d'Éphraïm et de Manassé, le Créateur avait prédestiné la grandeur des États-Unis par la géographie.

À l'époque même où Il recréait la Terre, comme le rapporte Genèse 1, en sculptant sa surface, en séparant la terre ferme de la mer et en délimitant les continents, Dieu pensait à Manassé et à Sa promesse future de faire de lui la plus grande nation de la planète. À cette fin, Dieu a désigné une portion immense et exceptionnelle de territoire pour les descendants de Manassé, le peuple américain.

La géographie incite également le gouvernement américain à adopter une approche économique plus libérale que celle de n'importe quel autre pays. Le capitalisme libéral a ses défauts, mais il a contribué à faire des États-Unis un bastion de la liberté. Une analyse plus approfondie de la géographie américaine révèle que Dieu a placé Manassé dans une position où la liberté économique et religieuse régnerait et où Son œuvre en ce temps de la fin pourrait être accomplie, à l'abri des persécutions qui l'auraient ravagée dans la plupart des autres nations.

Quelle source d'inspiration que de penser que le Créateur a mis de côté la majeure partie du territoire américain pendant quelque 5 500 ans de l'histoire de l'humanité, le maintenant relativement isolé et peu peuplé, jusqu'à ce que Manassé soit prêt à l'habiter et à recevoir ces bénédictions extraordinaires il y a 250 ans ! Dieu a « établi les limites » des frontières des États-Unis, et Il s'est puissamment servi de la géographie pour prédestiner la puissance et la prospérité des États-Unis !